

' Le Bon Larron '

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 37 – Juin 2011

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)

Jésus de Nazareth



Editorial
de
François
Broustet,
président
de
la
Fraternité

Nos vies terrestres, bien courtes, sont un temps précieux donné par Dieu pour le chercher, pour le deviner, pour le rencontrer.

Le pape Benoît XVI vient de nous donner un ouvrage somptueux pour nous faire entrer dans la connaissance de ce Dieu trinitaire, à travers Jésus (1).

Ce livre nous aide à comprendre que l'annonce de l'Évangile a toujours des racines dans l'ancien testament ; il nous aide à comprendre la cohérence des écritures, la profondeur de l'humilité de Jésus, et l'immensité de son amour pour le Père et pour les hommes.

Oui, Benoît XVI nous aide à remettre le Christ au centre de nos vies, et en particulier en montrant cette nouvelle manière d'être présent aux hommes après sa résurrection.

Le chrétien est mystérieusement attiré par un Jésus discret et humble. Ce Jésus, roi du monde, se donne à nous dans l'eucharistie sous des apparences humbles. Le recevoir change nos vies, puisque c'est Lui alors qui vit en nous.

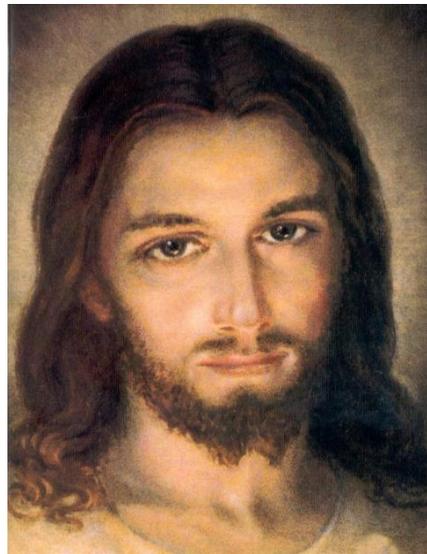
Remercions donc la Providence que le Père Patrick du Saint Rosaire ait accepté la charge de devenir notre conseiller spirituel. Nous lui demandons de nous apporter le Christ, en priant pour notre œuvre, ce qu'il fait déjà, en célébrant l'Eucharistie quand il est avec nous.

Nous avons pu déjà vivre avec lui des Eucharisties célébrées pour notre fraternité. Nous

avons été frappés par son respect amoureux du Christ, et le temps silencieux donné après la communion au cœur à cœur avec Jésus. Nous avons vu aussi que les petits et les souffrants viennent chercher le secours de Jésus à travers le père dans le dialogue et la confession.

Merci à l'Esprit Saint de nous avoir donné un pape éblouissant d'intelligence des écritures, qui nous montre, à 84 ans, la jeunesse éternelle du Christ, unique chemin de salut.

Merci à l'Esprit Saint de nous donner un directeur spirituel qui, à travers son ministère, nous apporte ce Christ ressuscité. Notre œuvre ne peut survivre qu'en s'abandonnant à la volonté et à l'amour du Christ



Soyons comme les pèlerins d'Emmaüs. Après avoir été ouverts à l'intelligence des écritures par notre pape, courons faire partager notre joie, notre espérance, notre amour, à ceux qui sont en prison dans la nuit et la souffrance. Le premier partage sera de laver les pieds de notre prochain, comme Jésus, c'est-à-dire l'aimer, lui rendre service, l'aider à se purifier par nos prières. Comment pourrions nous

y arriver, et tenir dans le temps si Jésus ne nous aidait pas ?

Qu'Il soit avec nous, et nous envoie l'Esprit quand nous écrivons aux personnes incarcérées.

Vous verrez dans ce numéro de notre bulletin que le Christ est vraiment présent dans nos correspondances. Merci à tous ceux qui vont s'engager à écrire. Les fruits seront nombreux.

1 – 'Jésus de Nazareth' Ed. du Rocher

La prière, notre souffle vital

N'oublions pas que, dans la vocation du « Bon Larron », l'intercession doit avoir une grande place. L'état du monde et notre société nous incitent toujours plus à solliciter notre Dieu, ce Dieu qui nous a garanti que nos prières seront toujours exaucées. Il existe un moment fort : **la prière du vendredi**, autour de 12 heures, qui unit tous les « bons larrons » à travers la France dans un même temps de prière.

On peut aussi s'engager à **prier pour un détenu défunt**, chaque jour, pendant un an.

De grandes grâces sont obtenues en retour par les âmes pour lesquelles nous prions.

Ces engagements, pris par écrit, sont bénis par le Père Patrick quand il célèbre une messe parmi nous.

Formons un monastère invisible. Nous pourrions souvent méditer la parole de Jean-Paul II : « L'avenir du monde ne se décide pas dans les conférences internationales, mais dans les monastères, ces lieux où le monde visible rencontre le monde invisible »

Un grand évènement !

En 2012, **notre Fraternité va fêter ses 30ans !** Bien sûr, nous allons faire une grande fête !

Nous avons besoin de vos idées, de vos témoignages, de vos souvenirs. Envoyez-nous par courrier ou email vos propositions, vos idées, suggestions, témoignages, photos, etc. (indiquez : pour l'anniversaire des 30 ans)

Merci d'avance ! Et rendez-vous pour marquer ensemble cette date importante, en mars 2012 !

Retrouvailles au WE Bon Larron

– et lancement d'un nouveau groupe de prière dans les Deux-Sèvres !



Ce fut un grand bonheur de retrouver Jean-Jacques et Marie-France Henry, des bons larrons des origines ! Leur réaction 'à chaud' : j'ai aimé ce week-end, et Jean-Jacques aussi. J'avais lu à Jean-Jacques la revue et je lui avais dit « si on retournait au Bon Larron ? C'est peut-être là-bas notre place, au milieu des petits, de là où on vient. Il m'a dit « ok ». En sortant, on s'est dit qu'on allait créer un groupe de prière Bon Larron.

...Pour la deuxième fois, notre nouveau groupe s'est réuni, avec Colette, mon amie et voisine, Pierre, un ancien accueilli et sa petite amie Claudia. Pierre va se faire poser un bracelet électronique demain, pour quatre mois. La dernière fois, nous avons demandé à Dieu de lui épargner la prison... Le lendemain, il était

exaucé !!! Le Seigneur l'a invité, dans la prière des frères, à devenir un homme responsable.

C'est la première fois que Claudia prie. Nous avons partagé autour de la parole de Dieu, sur le texte de l'Annonciation. Claudia a 19 ans, et une adorable petite Mouna de un an. Cette parole de Dieu et de Marie, enceinte si jeune, la touche ! Elle se pose la question du baptême pour Mouna. Alléluia !!! Merci de partager cela au Bon Larron - et de porter dans votre prière ce groupe, tout familial pour le moment mais bien uni à vous tous !



Le Groupe de prière du Père Aubry se réunit maintenant un samedi par mois, à 16h30, dans la chapelle BON LARRON de Montligeon. Informations au 02. 33. 85. 17. 00

Un petit retour encourageant de Jean-Luc, fondateur du groupe, qui correspond depuis peu avec Patrick. Celui-ci lui écrit : « quand j'ai ouvert ta lettre, j'ai senti comme une présence à côté de moi ! » Merci, Seigneur, pour tous les deux !

Quelques moments importants de notre rassemblement annuel de mars 2011

Bienvenue au Père Patrick du St Rosaire

Il nous donne ci-dessous son regard sur notre Fraternité

⊗ **ECRIRE**.....Ce pourrait n'être qu'une œuvre sociale...ou humanitaire. Pas besoin d'être au « Bon Larron » pour cela. D'autres peuvent le faire.

⊗ **ECRIRE ET AIMER**...Ce pourrait n'être qu'une œuvre humanitaire ou philanthropique. A moins qu'il ne s'agisse d'un chrétien qui le ferait au nom de sa foi et par amour pour Jésus et qui aimerait ou chercherait à aimer comme lui-même ou mieux, comme Jésus Lui-même. En cela il ferait œuvre caritative. Il n'est, là encore, pas non plus besoin d'être au « Bon Larron » pour cela. D'autres peuvent le faire.

⊗ **ECRIRE, AIMER ET PRIER** est essentiellement une œuvre caritative, de miséricorde et de compassion. Ecrire et aimer alors suppose la Foi, qui doit être elle-même alimentée par la prière. Il n'est pourtant pas besoin d'être au « Bon Larron » pour cela. D'autres peuvent le faire. Néanmoins, même s'ils n'en n'ont pas le monopole, c'est la caractéristique propre du « Bon Larron ».

Au « BON LARRON » les 3 sont indissociables, comme le sont la Foi, l'Espérance et la Charité

⊗ **PRIER** :. La Foi (mais aussi l'Espérance) s'y exerce en 1er lieu, même si c'est la 1ère des Charités.

⊗ **AIMER**: C'est d'abord la Charité, à condition qu'il y ait par derrière (ou par devant) la Foi et que ce soit au nom de Jésus, par amour pour Jésus et comme Jésus.

⊗ **ECRIRE**: C'est d'abord l'espoir que fait naître une lettre...qui peut déboucher sur l'Espérance, s'il y a la Foi (prier) et la Charité (aimer) par derrière (ou par devant) chez celui qui écrit...et peut-être aussi (on peut toujours l'espérer) chez le destinataire.

⊗ C'est aussi, pour qui écrit, l'espérance de voir chez le prisonnier une « ouverture », une bonne disposition du cœur et de l'esprit, de le voir vivre une « conversion », une expérience forte ou encore...un chemin de réconciliation et de pardon, de libération et de guérison intérieure. Et au final, c'est l'espérance du Salut.

⊗ S'il y a, chez celui qui écrit, une espérance, alors l'espérance du condamné s'en trouvera d'autant plus réactivée, nourrie, fortifiée. S'il n'en n'a pas ou plus, peut-être alors, trouvera-t-elle un terreau favorable pour naître ou renaître.

Vous l'avez compris....

⊗ Qui ne ferait qu'écrire n'aurait pas sa place au « Bon Larron ».

⊗ Qui ne ferait qu'écrire et aimer n'aurait pas, en tout cas pas tout à fait (encore), sa place au « Bon Larron ».

⊗ Par contre, qui écrit, aime et prie a toute sa place au « Bon Larron ».

Vous le constatez....

Je ne suis pas le P. Aubry. Et ne chercherai pas à l'être. A chacun son charisme ! A chacun sa grâce. Je ne me demanderai pas : qu'aurait fait, pensé, dit, répondu le P. Aubry ? Mais que veut pour moi (ou pour le Bon Larron) l'Esprit Saint ? Où veut-Il nous mener ?

Ce qui est sûr, c'est que l'Aventure, - car c'est toujours l'aventure avec Lui - vaut la peine d'être vécue. Encore nous faut-il lâcher prise de toute idée préconçue sur ce qui doit être ou « comment doit fonctionner » le conseiller spirituel du « Bon Larron ».

Ceci dit....

⊗ Je veillerai, comme m'y invite ma feuille de route, à ce que l'œuvre, non pas celle du P. Aubry, mais celle de l'Esprit Saint à travers le P. Aubry, reste toujours fidèle au charisme fondateur. Elle est trop belle et trop importante, pour qu'on laisse se perdre le charisme fondateur !

En même temps, l'œuvre peut très bien connaître de nouveaux développements. Elle n'est sûrement pas achevée ! Sinon, elle se scléroserait ! Une œuvre d'Eglise n'est jamais achevée. Peut-être s'ouvrira-t-elle sur de nouveaux horizons, pour répondre à de nouveaux défis...? Qui sait ? L'Esprit Saint n'est jamais à court d'idées et de nouveautés et donc...de surprises !

En tout cas....

Merci de l'accueil que vous m'avez réservé et de la confiance que vous me faites. Priez pour que je ne recule pas devant la tâche, pour que je sois toujours docile à l'Esprit. Je sais que je peux compter sur vous pour accomplir cette belle mission qui ne fait que commencer et pour laquelle vous êtes déjà, je le sais, partie prenante.

Que Dieu trois fois Saint vous bénisse tous et bénisse le « Bon Larron » !

Un évêque, Mgr Michel Dubost, en charge de la pastorale du monde carcéral, est venu nous encourager

Il nous propose quelques réflexions

Prisonniers

Je n'aime pas les mots qui désignent un ensemble de personnes. Certes, toutes les personnes incarcérées sont des prisonniers, mais il suffit d'aller une seule fois en prison pour constater l'extrême diversité des personnes qui s'y trouvent.

Les «mules», qui transportent de la drogue en provenance d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Europe centrale, sont généralement victimes de la personne qui les a embauchées. Elles sont totalement isolées, ne serait-ce que parce que personne ne vient les visiter et qu'elles ne parlent pas le français.

Les prisonniers pour des délits sexuels sont évidemment tout à fait différents et, même si certains refusent d'accepter leur culpabilité, ils sont marqués par la réprobation générale et, certains, par la honte.

Une partie des prisonniers sont des personnes marquées par des troubles psychiques, tandis que d'autres –quelquefois les mêmes- n'ont jamais été socialisées.

A Fleury-Mérogis, je suis frappé par cette différence des cultures. Un sociologue Français (Philippe d'Iribarne) a défini la culture comme ce « *qui cristallise sous des formes sociales les peurs fondamentales d'un groupe humain et propose des messages de salut (connaissance et pratique) pour les exorciser.* »

Ainsi, pour un Indien, la peur fondamentale est celle de la souillure, pour l'Américain des U. S. A., celle de la perte du contrôle et de la maîtrise de soi-même, pour le Camerounais, celle des complots, pour un Mexicain, la perte de l'aide des autres, pour un Français, celle de sa dignité et de son honneur.

Il est évident que la réconciliation des personnes avec elles-mêmes ne peut pas être énoncée de la même manière pour toutes.

Il faudrait aussi parler des différences d'âge, de niveau d'études, de statut pénitentiaire (prévenu ou condamné), des peines courtes ou longues.

Je ne parle pas non plus des problèmes de santé, des problèmes familiaux, des conditions d'incarcération, des besoins affectifs...

Bref, je suis incapable de parler des prisonniers en général.

Ecrire

Tous – comme tout un chacun- sont immergés dans un monde de l'image, du message rapide... et de l'abondance de l'information. Ils écoutent la radio et regardent la télévision. Même dans leur solitude, ils sont submergés de messages.

Leurs besoins sont relativement simples à énoncer : ils ont besoin d'estime (de respect), de justice et d'espoir.

Ou, pour dire les choses autrement, les pauvres sont ceux dont personne n'a besoin... et beaucoup de prisonniers se sentent pauvres et bafoués dans leur dignité parce que personne n'a besoin d'eux, qu'ils sont considérés comme des personnes à aider, à soutenir, à punir, à écarter... mais rarement comme des personnes qui ont quelque chose à apporter à l'autre.

Ils ont besoin –comme chacun de nous- d'entrer en communication, mais dans une communication où ils sont acteurs, où ils apportent quelque chose à l'autre.

Il est vrai qu'avoir une lettre quand on est seul est important, symboliquement important... mais le symbole peut être profondément blessant s'il n'y a pas un échange véritable. Un échange qui ose affronter la difficulté de communiquer entre deux personnes de monde, de culture, d'âge, de préoccupations différentes.

L'enjeu de toute écriture aujourd'hui est d'établir une véritable communication.

Chrétiens

Comment être chrétien lorsque nous écrivons ? La question est la même à l'égard des prisonniers qu'à l'égard de toute autre personne. Existe-t-il une manière humaine de communiquer ?

« L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation. »

« Le dialogue est donc un moyen d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de communication spirituelle. »

Ses caractères sont les suivants :

1. - La clarté avant tout : le dialogue suppose et exige qu'on se comprenne ; il est une transmission de pensée et une invitation à l'exercice des facultés supérieures de l'homme. Notre zèle apostolique est-il compréhensible, est-il populaire, est-il choisi ?

2. - Un autre caractère est la douceur, celle que le Christ nous propose d'apprendre de lui-même : « Mettez- vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Mt., 11, 29) ; le dialogue n'est pas orgueilleux ; il n'est pas piquant ; il n'est pas offensant. Sa force lui vient de l'intérieur, de la vérité qu'il expose, de la charité qu'il répand, de l'exemple qu'il propose. Il est pacifique; il est patient, il est généreux.

3. - La confiance provoque les confidences et l'amitié ; elle lie entre eux les esprits dans une mutuelle adhésion à un bien qui exclut toute fin égoïste. »

4. - « La prudence pédagogique enfin, tient grand compte des conditions psychologiques et morales de l'auditeur (cf. Mt., 7, 6). Elle cherche à connaître la sensibilité de l'autre et à se modifier soi-même pour ne pas être déplaisant et incompréhensible. »

« Dans le dialogue ainsi conduit se réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour. »

Paul VI *Ecclesiam suam*, 67, 83, 84, 85

Bref, généralement, on s'exprime pour convaincre, pour séduire ou pour partager. Paul VI nous invite à ce partage qu'on appelle dialogue.



Fraternels

Comment acquérir l'esprit du dialogue ?

En contemplant le Christ. Il est la Parole par excellence. Il n'est pas une parole à distance. Il va à la rencontre des personnes. Il prend le risque de la rencontre, de l'affrontement, de la contradiction. Il porte en lui, en même temps, le souci de son Père et le souci de cette personne.

Il est frappant de constater qu'Il parle très peu de Dieu... mais qu'Il évoque le Père en parlant de son expérience personnelle plutôt que d'une vérité abstraite... et que même, dans certains cas, Il guérit sans parler de Dieu du tout...

Si les vêtements sont liés à une culture donnée... et démarquent des autres ceux qui sont de cette culture, Jésus meurt nu... indiquant ainsi que sa mort exclut toute exclusion, toute supériorité de richesse, de savoir, de culture. Il est là, pour l'humanité toute entière. Dans sa mort, il est le Fils par excellence du Père, et le frère de chacun d'entre nous.

Je suis persuadé que le **contact avec les prisonniers est un privilège** qui nous est donné, mais aussi une **grande exigence**. Nous ne pouvons pas être des amateurs... mais des amis. Chaque prisonnier est pour nous une figure de Celui qui a été prisonnier et s'est laissé condamner par amour.



Notre chaleureux dîner du samedi soir

La correspondance telle que nous la vivons

Nous avons fait appel à vous, correspondants, pour nous faire remonter des témoignages de votre expérience. Vous avez répondu nombreux: Merci ! Voici quelques uns de ces témoignages, classés par petits chapitres, selon leur message.

Par Odile Bastide

Pour commencer, voici quelques réactions d'émotion et de surprise à la réception de la 1ère lettre

D'un nouveau correspondant

Je viens de recevoir la 1ère lettre de 'mon' détenu. Ce fut un grand moment d'émotion ! Je vais continuer de lui écrire, toutes les semaines. Que de tristesse, que de solitude ! Je me moque bien de savoir ce qu'il a fait. Il m'a dit qu'il regardait la messe à la télévision tous les dimanches - je vais dorénavant faire de même, en pensant à lui.

De Raymond Chère Anne, j'ai bien reçu votre lettre. Vous ne pouvez pas savoir le bien qu'elle m'a fait. Enfin je ne suis plus seul, plus abandonné ; quelqu'un pense à moi, je sais que quelqu'un derrière ces murs sait que j'existe. Moi aussi je souhaite que le lien que nous venons de créer soit solide et durable et je persévérerai de tout mon cœur.

Après les premières lettres, les échanges se poursuivent, des liens se créent de part et d'autre

Témoignages de correspondants

Monique. *Au fil du temps, notre correspondance est devenue de plus en plus intime, un peu comme s'il était mon fils, lui me confiant ses problèmes ou ses joies et moi mes occupations et mes préoccupations. Nous sommes maintenant très amis car cela fait plus de 13 ans que nous correspondons et je le vois évoluer de courrier en courrier. Je trouve que cet échange de correspondance nous a enrichis l'un et l'autre.*

Michel : *c'est la 1ère fois qu'en dehors de ses parents, qui le visitent une fois par mois, quelqu'un s'intéresse à lui depuis 15 ans qu'il est incarcéré. Dans chaque lettre, les mêmes mots reviennent: Merci- merci et surtout; ne me laissez pas tomber.*

Pour moi cette correspondance a été un premier contact avec le monde carcéral dont j'ignorais tout:

Témoignage de détenus

Serge *Heureusement que j'ai du courrier. Le courrier fait du bien. Lorsqu'on est à l'extérieur, on n'attache pas d'importance à écrire, on a le téléphone ou mieux encore on rencontre les gens. C'est seulement lorsqu'on est dans des situations comme la mienne que l'on s'aperçoit que le courrier est important. Il y a des jours où, au réveil, je ne me sens pas bien je n'ai pas le moral: si j'ai du courrier à midi, je me sens mieux, ça me remonte le moral*

Le courrier peut encore toucher plus profondément le coeur du détenu si, dans ces échanges, il trouve la grâce de l'Amour de Dieu et la révélation de son pardon, dans la prière

Jean-Marc à Louise...*Je n'ai pas arrêté mes prières, elles sont pour moi synonyme de refuge, de calme de sérénité, de réflexion. Un de mes compagnons de cellule possède une bible : il m'assure, et j'en suis certain, que toute force, toute volonté, toute vérité et toute sagesse résident en ce livre. Je me suis mis à le lire. Je puis témoigner que c'est vrai. Il m'a ouvert tant d'horizons.*

Mon corps est enfermé, mais pas mon esprit.

Daniel a réuni trois de ses amis pour prier, la porte de la cellule ouverte. Un surveillant passe et leur demande: **que faites-vous?** -**Nous prions, le directeur est au courant.** Voici que cet homme leur demande: **je peux m'unir à vous?** Tous les jours d'astreinte, il venait les rejoindre.

La prison peut être un temps de prise de conscience douloureuse mais aussi un temps de grâce pour le détenu qui aura ainsi l'occasion de l'exprimer en toute confiance dans sa correspondance

Francis écrit à Catherine: *...J'accepte cette épreuve qui m'a fait découvrir l'amour de Dieu, mais, Catherine, je ne veux pas te mentir : je ne peux pas prier pour celui qui m'a balancé. Je sais que Dieu n'est qu'amour, je peux comprendre la misère des êtres, aider mon prochain, mais pardonner à quelqu'un qui m'a pratiquement mis en prison, prier pour lui, c'est trop dur pour moi.*

De Serge, ce témoignage très fort:...*En ce qui concerne les personnes qui m'ont fait du mal, je n'ai plus du tout l'esprit de vengeance ni de haine, rien que le*

remord d'avoir été amené à les connaître. Le plus dur reste à faire: à leur pardonner. Je n'arrive pas à prier pour elles sans me forcer, mais d'ici quelques temps je sais que je réussirai à le faire avec ma conscience et mon propre désir et là vraiment je saurais vraiment que je suis victorieux sur moi-même. Aujourd'hui, il m'arrive d'avoir de vraies larmes de repentir, de pleurer dans ce sens sans retenue. Tout cela vient lorsque je m'aperçois combien de temps j'ai totalement appartenu aux forces du mal...voir que tout cela vient de moi, se regarder tel que l'on est, tel que l'on a été, cela fait mal

Bien que malheureux, certains détenus éprouvent une vraie joie à pouvoir aider un autre en difficulté

De Marc : *aujourd'hui, je vois déjà plus clair grâce à toute cette chaîne de solidarité que je me suis créée volontairement. Il m'arrive même de faire du bien aux autres et c'est ce qui devient encore plus intéressant car je me sens utile.*

La correspondance peut prendre divers aspects selon que le détenu a des réactions inattendues ou déconcertantes. Il ne faut pas trop idéaliser ces échanges, parfois si riches mais quelquefois d'une pauvreté affligeante. Mais c'est dans ces cas-là qu'il faut être patient et persévérant. Pensons bien que cette correspondance n'est pas faite pour notre propre satisfaction: elle est toujours une grande aide même si le détenu ne sait pas l'exprimer

De Patrice à sa correspondante âgée

Ma grand-mère, aujourd'hui je reçois votre lettre où vous me parlez de votre petite famille. C'est bien d'être unis comme ça avec notre Seigneur.... Moi, je n'ai pas parlé à mon frère et à ma copine que je prie

Quelquefois, l'échange de courrier est très pauvre

Marie écrit : *depuis 3 ans que je suis en relation avec Jacky, il recopie pratiquement mot à mot la même lettre. Toujours le même contenu d'une quinzaine de lignes dans lesquelles il crie sa souffrance de ne pas avoir de nouvelles de ses 4 filles. Comme il me dit attendre mes lettres avec impatience, je continue à écrire....*

Témoignage de Sandra

Sandra correspond avec Christophe. Ce garçon de 26 ans n'a reçu aucune instruction religieuse.

Un jour qu'il était très triste, rabâchant sans cesse ce qui s'était passé dans sa petite enfance, je voulais tellement l'aider, l'inviter à vivre dans le présent. Je ne voulais pas faire du prosélytisme mais démunie, j'ai tenté cette prière.

Il me répond: *Merci pour votre prière que vous m'avez envoyée, quand je la lis ça me touche beaucoup, parce que c'est la vérité et ça me donne envie d'apprendre un peu plus sur Dieu. Pouvez-vous me dire à quel moment il faut réciter cette prière ?.....*

Votre lettre m'a fait beaucoup réfléchir et j'ai envie de vous écouter car vous m'aidez, j'ai envie de m'en sortir pour grandir et je suis prêt à faire des efforts de mon côté.....

Votre lettre m'apporte beaucoup de réconfort, je ressens que vous voulez m'aider.

Frédéric à Bernadette: *En ce moment, j'écris souvent à une amie de l'extérieur qui a des problèmes affectifs, elle ne va pas bien et je veux qu'elle sache qu'elle peut compter sur moi. Vous voyez, même en étant ici, j'arrive à aider des personnes de l'extérieur!*

et que je commence à croire plus fort en Dieu: ils me traiteraient de cinglé et ils ne comprendraient pas comment un gars qui faisait la fête tous les jours, qui se battait souvent et qui n'aimait pas tellement son prochain puisse changer, ou alors, ils me croiraient fou.

*Vis le jour d'aujourd'hui,
Dieu te le donne, il est à toi,
Vis-le en Lui.*

*Le jour de demain est à Dieu, il ne
t'appartient pas.*

*Ne porte pas sur demain le souci
d'aujourd'hui.*

Demain est à Dieu: remets-le Lui.

Le moment présent est une frêle passerelle:

*si tu le charges de regrets d'hier, de
l'inquiétude de demain,*

la passerelle cède et tu perds pied.

Le passé? Dieu le pardonne

L'avenir? Dieu le donne.

*Vis le jour d'aujourd'hui en communion
avec Lui;*

*et s'il y a lieu de t'inquiéter pour un être
aimé*

*regarde-le dans la Lumière du Christ
ressuscité.*

*Prière trouvée sur une petite Soeur de Charles de
Foucauld, tuée en Algérie en 1995*

Enfin le détenu voit arriver le moment de sa sortie - avec soulagement mais aussi avec des grands points d'interrogation sur son avenir et une certaine angoisse. C'est la plupart du temps la fin des échanges de courrier. Mais quelques détenus désirent poursuivre un temps la correspondance surtout si les liens sont très forts.

Marie-Véronique nous confie son expérience de correspondante...

Tout commence par l'histoire d'un prénom, mon pseudonyme : Marie- Véronique.

Lors d'un pèlerinage en Bosnie Herzégovine, j'étais dans une église dédiée à la Vierge Marie, nous attendions le prêtre en silence. Mes yeux se fixent sur une station du chemin de Croix : je vois, une femme qui traverse la foule, elle affronte les soldats, la violence, la haine, elle s'approche d'un condamné à mort. Elle pose délicatement, avec une extrême douceur, un linge sur son visage tuméfié. Elle veut reconforter cet homme qui marche vers sa mort, en portant une croix.

Ce qui me bouleverse, **c'est l'attitude du condamné** vis à vis de cette femme que l'on appelle Véronique. **Le regard** doux et profond qu'il pose sur cette femme. Il l'enveloppe d'une immense tendresse.

Dans ce lieu marial, où je ressens la présence de Marie, la Mère par excellence, des hommes, et des hommes les plus blessés. C'est ainsi que je deviendrai pour les détenus, et pour le Bon Larron : Marie-Véronique.

Le regard de Jésus m'a toujours fascinée.

Pendant quelques secondes, fermons les yeux et laissons-nous regarder par Jésus, laissons-le poser son regard sur chacun de nous personnellement. Puis renouvelons souvent cette petite expérience de foi, d'humilité, de confiance, **de se laisser regarder par Jésus, le Seigneur** ... Vous verrez C'est stupéfiant. Le Père Aubry serait là, il dirait : **« c'est bouleversant »**. Lui qui était si souvent bouleversé de ce qu'il voyait dans les prisons

Jean était mon premier correspondant. Cette correspondance a duré 2 ans. Je ne voulais pas le visiter, j'avais peur, peur de ne pas pouvoir gérer cette immense soif d'amour, en fait, je me sentais si fragile.

Pendant tout ce temps, ce qui m'a le plus touchée c'est cette lettre **« Je suis sous calmants, je fais une forte déprime. Je suis actuellement en grève de la faim, car on m'a encore refusé une permission de sortie. Ce que je vis est ni plus ni moins, un suicide à long terme. Je crois que Dieu ne m'a pas pardonné ce que j'ai fait. Pourtant, je le prie chaque jour, et je demande pardon pour tout le mal que j'ai fait, je ne sais si Dieu m'a pardonné. »**

C'est Jésus lui-même, après avoir vécu une expérience intérieure forte, qui a fait tomber toutes mes peurs et m'a propulsée vers lui. J'avais compris qu'il était en fin de vie. Je suis donc allée le visiter à l'hôpital de la prison de Fresnes pendant six mois. Jusqu'à sa mort à l'Hôtel Dieu à Paris.

Dans la lettre qui a suivi ma première visite à Fresnes il écrivait **« Quelle merveilleuse surprise tu m'as faite en venant me voir. La Vierge Marie a exaucé ma prière, je lui avais demandé de ne plus être seul, d'avoir encore la chance d'être aimé avant de quitter cette terre, car il ne me reste plus longtemps à vivre, mais j'ai retrouvé la vie.**

« Maintenant que tu es venue, Dieu m'a tellement montré d'amour à travers toi, que je sais maintenant qu'il m'a pardonné, je sais que j'irai au paradis. Les infirmières sont étonnées, je ne fais plus de cauchemars, je suis en paix »

« C'est cet amour là que j'ai cherché toute ma vie, si je l'avais connu avant, je ne serai jamais venu en prison. Je ne pense pas être aussi mauvais qu'on a voulu me le faire croire. Je ne suis ni un voyou, ni un gangster, seulement un pauvre homme qui n'a pas eu de chance de toute sa vie.

La Vierge Marie s'est révélée à moi, je sais qu'elle est toujours là avec moi, et qu'elle veille sur moi »

Transféré de Fresnes à l'Hôtel Dieu, je comprends qu'il va rencontrer Celui qui lui a montré une si grande force d'amour et de paix.

J'entre dans sa petite chambre. J'avais pu lui apporter la petite hostie. Jésus caché et présent dans ce petit morceau de pain. **« Je t'ai apporté Jésus, le corps du Christ dans l'hostie »** lui dis-je. Sans répondre ses yeux s'illuminent. Il communie dans un grand recueillement. Dans un long moment de silence il contemple Dieu.

Je n'oublierai jamais **son regard**, ses grands yeux bleus levés vers le Ciel, qu'il ouvrait et refermait, comme si plus personne n'existait autour de lui. Que lui et son Dieu ? N'est ce pas cela l'adoration ? Puis nous échangeons des paroles essentielles ... Quelques jours avant de mourir, il affirmera **« je vis un bonheur total un bonheur complet »**

Qui donc peut donner à un homme dans cet état de douleur, un bonheur aussi total aussi complet ?

Une paix si douce, si rayonnante ? Quel grand mystère que celui de l'homme transfiguré par son Dieu.

J'en ai la certitude, la mort n'a pas le dernier mot. L'amour est plus fort que la mort. Je l'ai vu dans le **regard** de Jean, **ce regard** devenu si lumineux, si transparent, heureux d'avoir laissé l'amour le traverser.

Voilà le Dieu auquel je crois, voilà ce dont j'ai été témoin : il a transformé la vie d'un homme désespéré,

(1) « *J'étais en prison, Jésus m'a aimée* » Marie-Véronique Ed. Téqui

en vie de bonheur dès cette terre. « **Ma vie est un enfer** m'écrivait-il ».

« **le jour de ma mort sera peut-être le plus beau jour de ma vie** ».

Pourquoi faut-il que l'homme vive de telles souffrances pour découvrir tous ces trésors cachés ?

Quelle expérience extraordinaire m'a fait vivre cet homme, qui était devenu mon frère. (1)

Le Père François Lefort, prêtre médecin et ancien détenu, est revenu nous faire bénéficier de sa riche expérience



Je voulais vous dire encore merci. Parce que vous ne vous rendez pas compte combien, en écrivant, en vous intéressant à nous, c'est extraordinaire. Quand on est détenu, on n'existe plus, on est un numéro, on n'est plus quelqu'un, on n'est plus une personne, et **une toute petite lettre qui arrive**, souvent maladroitement, souvent avec les mots qu'il ne faut pas, et bien **ça nous fait exister**, et en vous répondant, nous échapper, nous évader, être ailleurs qu'en prison (prison, qui est l'école du crime et du vol, où on apprend tout ce qui est négatif et mauvais, entre nous, parce que l'on n'a que ça à faire).

Vous ne vous en rendez pas compte, et je pense que le fait que je vous le dise ne suffit pas pour que vous vous en rendiez compte, mais je voudrais vous le dire quand même : un peu comme un iceberg, quand vous nous écrivez en prison, il y a une partie visible et une partie invisible, celle qui demeure à l'intérieur. C'est extrêmement important de recevoir un courrier. (...)

...J'ai quelque chose à dire aussi à propos de ceux qui sont "mauvais". Vous savez tout ce qu'on dit –si quelqu'un a commis un crime horrible, il faut la peine

de mort, alors que, souvent, c'est un fou etc. Eh bien, que répond le Christ à ce moment-là ? Il dit – attention, celui qui regarde la femme d'un autre commet déjà l'adultère, c'est-à-dire tout ce qui est en germe chez le pire des criminels, il faut que nous le reconnaissons, nous l'avons aussi en nous. Nous ne sommes pas, nous, des gens parfaits face à des gens imparfaits, c'est très important. En prison, j'ai vécu avec des criminels abominables. J'ai été pendant un mois à l'isolement avec Arce Montes, celui qui a tué la petite Caroline Dickinson à Pleine-Fougères et qui est un violeur en série. Au début, j'étais un peu dégoûté et je me disais –« mais quand même cet homme-là, quel salopard », je n'avais pas envie de lui parler. Puis, un jour, je me suis retrouvé en 'promenade' avec lui. **Alors, je me suis dit** : finalement cet homme-là, que je juge, moi, comme un salopard, cet assassin qui a tué une petite fille et probablement d'autres, Dieu l'aime autant que moi. **Le pire des pires des criminels, Dieu l'aime autant que moi.** De découvrir cette chose-là m'a complètement changé. Nous n'avons pas à juger les gens ! C'est pour ça que Jésus fréquentait –et c'est ce que nous faisons-, les gens 'infréquentables'. (...) Je pense que l'on est là dans une démarche parfaitement chrétienne. **Ecrire à un détenu c'est quelque chose de profondément chrétien.** Nous ne sommes pas à côté, nous ne sommes pas en marge de la mission de l'Église, nous sommes en plein cœur de la mission. A la limite, il vaut mieux manquer la messe du dimanche plutôt que d'abandonner, de renoncer à rencontrer les plus pauvres parmi les pauvres. (...)

Ce qui est très important est de ne pas juger les détenus à qui vous écrivez. N'essayez pas de les convertir, ça ne marchera pas, la conversion c'est l'affaire de Dieu. Dieu ne s'impose pas, jamais. De même, nous croyons au Dieu Amour, et **le Dieu**

Amour ne peut pas faire de mal. Dieu n'a pas voulu la mort, c'est dans la Bible. Ce n'est pas Dieu qui m'a mis en prison. **Par contre, Dieu peut faire d'un mal un bien,** ça j'y crois. Moi, je suis sorti de prison meilleur que j'y suis entré. Et je crois que beaucoup de détenus peuvent dire la même chose. Quand on entre en prison en sincérité, on se sent aimé de Dieu, et à ce moment là, Dieu d'un mal peut en faire un bien. Ce que je crois c'est que **Dieu nous aime.** Il a envie que nous soyons bons. **Il a envie que nous soyons heureux.** Comment faire pour être heureux ? Si je veux garder mon argent pour moi, si je veux garder tout, je serai malheureux. Si je partage, je suis heureux. Dieu nous donne la recette pour être heureux. Moi, je ne fais pas quelque chose parce que c'est la loi de Dieu, comme s'il fallait obéir sans comprendre, mais parce que c'est le seul moyen d'être heureux. Le seul moyen d'être heureux c'est de rendre les autres heureux, il n'y en a pas d'autre. Même Dieu n'échappe pas à la question, il a envie d'être heureux et il essaie de nous rendre heureux et c'est ça qui le rend heureux. Dieu ne peut pas faire de mal ; Dieu ne peut pas mettre quelqu'un en enfer, c'est nous qui nous mettons en enfer.

Poème de Michel, ex détenu

La solitude

Frère, regarde hors de la maison,
Un de tes fils travaille à ta moisson,
Mais l'autre gît dans une prison.
Pourquoi rester dans ta maison
Sans t'occuper de la moisson,
Sans visiter l'homme en prison ?
Des murs protègent ta maison,
tes champs et ta moisson.
Mais de hauts murs cernent la prison.
Moi, je n'ai pas de maison
Je n'ai pas part à ta moisson,

A propos du courrier, ce qui est très important est **d'écrire, même si la personne ne répond pas** parce qu'on peut avoir un moment de dépression. (...) Il faut aimer la personne que vous avez en face de vous ; je peux vous dire que c'est réciproque, mais il ne vous le dira peut-être pas parce qu'il ne trouve pas forcément les mots pour le dire. Et **pour aimer, il faut trois choses** -c'est Simone Weil, celle qui est morte pendant la guerre, qui disait ça - : il faut d'abord **se connaître.** Donc je pense qu'il est très important quand vous écrivez à quelqu'un pendant plusieurs mois ou plusieurs années d'essayer de savoir qui vous avez en face : en quoi croie-t-il ? Qu'est-ce qui le passionne ? Qu'est-ce qui l'intéresse ? Et puis vous allez, vous aussi, **dire ce qui vous passionne** : il faut que vous le disiez. Ensuite il y a quelque chose de très important : il faut **accepter la différence,** c'est-à-dire accepter que l'autre ne soit pas comme vous le voulez. Et l'aimer ainsi. Et puis la troisième chose c'est : **qu'est-ce qu'on va faire ensemble**

Je n'ai que vie dans la prison.
Je suis celui qui quitte les maisons,
Celui qui pille les moissons,
Celui qui pleure dans ma prison.
Comment venir dans ta maison ?
Comment servir pour tes moissons ?
Comment sortir de cette prison ?
Dieu n'a pas de maison,
Dieu fait lui-même ses moissons
Dieu m'a visité dans ma prison.



Pèlerinage Chartres-Montligeon 2011

les 15 et 16 octobre

Nous marcherons et méditerons
avec Ste Thérèse d'Avila

Retenez votre week-end !



Bulletin de liaison
n°37 – Juin 2011

Directeur de la Publication :
François Broustet

Equipe de rédaction :
Daniel Martin,
Elisabeth Vassy
Béatrice Kiener

Editeur :
Fraternité du ' Bon Larron'
4, rue du Pont des Murgers
78610- Auffargis
Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr
Site internet : www.bonlarron.org



Fraternité des prisons "Le Bon Larron"

Intentions de prières du 3 Juillet au 25 Septembre 2011

Juillet 2011

3 Juillet : 14^{ème} Dimanche ordinaire

Mt 11, 25-30. *"Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits"*.
Prions le Seigneur pour les enfants, les jeunes maltraités, violentés. Qu'ils trouvent sur le chemin des personnes qui leur révèlent Celui qui nous dit : " Venez à moi vous tous qui ployez sous le fardeau et je vous donnerai le repos".

10 Juillet : 15^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 13, 1-23.

Prions pour que tous, nous ayons la "hantise" de semer la Bonne Nouvelle à nos frères détenus (et à leurs familles) sans être découragés par les terres - à nos yeux - pierreuses et broussailleuses.
Rendons grâce pour les bonnes terres qui, en prison, donnent des épis en abondance.

17 Juillet : 16^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 13, 24-43. *"Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde..."*.

Prions pour avoir la patience de Dieu.

Aide-nous, Seigneur, à croire qu'une lettre, une visite, une parole peut être "la graine jetée dans le champ" qui donnera son fruit en son temps.

24 Juillet : 17^{ème} Dimanche ordinaire.

1 R 3, 5-12 et Mt 13, 44-52 *Salomon demande à Dieu le Véritable Trésor.*

Prions pour que l'Esprit Saint nous aide à découvrir le trésor caché ou enfoui au fond du cœur de chacun. Qu'ainsi nous soyons guidés, comme Salomon, par la Sagesse de Dieu, dans nos choix d'aujourd'hui et de demain.

31 Juillet : 18^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 14, 13-21. *Multipliation des pains.*

Nous te rendons grâce de continuer à rassasier par ton pain de Vie tous ceux qui t'ont rencontré dans le désert de la détention et qui, ainsi fortifiés, témoignent de ta "faim" de combler celle des hommes.

Août 2011

7 Août : 19^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 14, 22-23. *"Homme de peu de foi...pourquoi as-tu douté ?"*

Le Seigneur Jésus nous tend la main à chaque instant. Prions pour les détenus qui sombrent dans le désespoir, la désespérance. Qu'ils saisissent cette main et disent : "Seigneur, sauve-moi !".

Prions pour que, en découvrant la Fraternité du "Bon Larron", les participants aux sessions de Lisieux et de Paray le Monial soient touchés par cette œuvre de Miséricorde.

14 Août : 20^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 15, 21-28. *La supplication de la Cananéenne.*

Nous te prions, Seigneur, pour tous ceux et celles dont la détresse suscite le cri d'une prière authentique.

En cette veille de la fête de l'Assomption de Marie, prions la Mère de Jésus pour les personnes détenues et anciennes détenues, et leurs familles

21 Août : 21^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 16, 15. *"Pour vous qui suis-je ?"*

Prions pour la Fraternité du "Bon Larron", fraternité construite sur la foi au Christ Sauveur. Que ses membres soient des pierres vivantes soucieuses de l'action de la Fraternité auprès des détenus et lors de leur libération.

28 Août : 22^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 16, 21-27. *"Si quelqu'un veut marcher derrière moi..."*

Prions pour les détenus et anciens détenus chrétiens qui acceptent la souffrance de la détention (présente ou passée) comme une Croix unie au Christ.

Prions pour tous les membres du Bon Larron. Qu'ils ne soient pas découragés par les obstacles et les difficultés rencontrés dans leur tâche.

Septembre

4 Septembre : 23^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 18, 15-20. *"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom..."*

Prions pour tous les groupes de prières, notamment ceux récemment fondés comme celui de La Chapelle Montligeon. Implorons l'Esprit Saint d'en susciter de nouveaux.

11 Septembre : 24^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 18, 21-35. *Pardonnez soixante-dix-sept fois sept fois.*

Prions pour tous ceux qui n'arrivent pas à pardonner et à se pardonner.

Prions pour tous les détenus qui ont "la haine au cœur". Que nos correspondances, nos visites et nos prières les conduisent sans brusquerie vers le pardon et la paix du cœur.

Prions pour que ce chemin soit évidemment aussi le nôtre.

18 Septembre : 25^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 20, 1-16. *Les ouvriers de la onzième heure.*

La logique de Dieu n'est pas la nôtre et la tendresse miséricordieuse de Dieu dépasse infiniment nos jugements et nos rétributions.

Prions pour que nous sachions par nos lettres, nos visites révéler qu'il n'est jamais trop tard pour être ouvrier du Royaume de Dieu.

25 Septembre : 26^{ème} Dimanche ordinaire.

Mt 21, 28-32. *"Mon enfant va travailler aujourd'hui à ma vigne".*

Prions pour les membres du Bon Larron qui s'efforcent de "travailler à la vigne du Seigneur".

Prions spécialement pour ceux qui, dans la discrétion, travaillent à la préparation du pèlerinage de Chartres Montligeon des 15 et 16 Octobre 2011.